

Autonomie à l'école, autonomie en famille : écueils, convergences, faux semblants et défis.

Poster présenté par Philippe BONGRAND - Laboratoire ÉMA, Baptiste JARDINIER - collège Sonia Delaunay - correspondant LÉA, Pascale PONTE - Laboratoire ÉMA et correspondante IFé, Patrick RAYOU - Laboratoire CIRCEFT-ESCOL et Thomas ROGER - collège Sonia Delaunay - correspondant LÉA

Mots clés : Classes ouvertes en activité - Relation école-famille / Coéducation – Autonomie - Formation des enseignants - Recherche-intervention - Éducation prioritaire

Résumé :

Dans le collège Sonia Delaunay de Grigny, au sein d'un réseau d'éducation prioritaire REP+, les enseignants-tes estiment que les résultats scolaires sont affectés par « le manque d'autonomie » des élèves. Durablement construit au cours du collège, ce manque se révélerait particulièrement sensible à l'arrivée en seconde, qu'elle soit générale, technologique ou professionnelle.

Une première hypothèse de travail de l'équipe consiste à envisager ce manque d'autonomie comme le fruit d'un malentendu (résultat d'incompréhensions, d'une absence de langage commun) entre les approches éducatives des familles des élèves d'une part, et, d'autre part, des personnels d'éducation et d'enseignement-e du collège.

Une deuxième hypothèse de travail consiste à surmonter ce malentendu par l'élaboration et la mise en œuvre d'un dispositif spécifique, mentionné dans le référentiel de l'éducation prioritaire : les « classes ouvertes en activité ». Ce dispositif propose aux parents d'assister à une heure de cours « ordinaire », suivant un protocole présenté par un poster lors des rencontres des LÉA en mai 2018.

Lors des entretiens enregistrés, post classe ouverte, des connaissances ont été produites sur les écueils qui guettent l'enseignant-e. Malgré des assurances réciproques renouvelées, malgré une ambiance cordiale et un souci de reconnaissance constant, malgré des convergences d'intérêt pour le fonctionnement de la classe et la réussite des élèves, l'enseignant-e et le parent, ne conjuguent ou ne croisent pas leurs approches, pourtant également nécessaires à l'accompagnement et à la progression des élèves. Malgré les échanges, la coéducation ne s'installe pas. Le risque est alors que la classe ouverte en activité n'advienne pas comme passerelle École-Maison.

L'enjeu pour les chercheurs, familiers des malentendus récurrents des relations école-familles, est d'observer comment des équipes conçoivent des manières de les surmonter. Dans cette perspective, centrer la réflexion sur l'autonomie s'avère heuristique : les échanges entre parents et enseignants-tes illustrent par exemple l'écart entre des approches « comportementales » (renvoyant au métier d'élève, « autonome » lorsqu'il sait préparer son matériel) et des approches intellectuelles (renvoyant aux apprentissages cognitifs, l'élève autonome étant celui qui sait s'approprier des connaissances et compétences scolaires). Pour approfondir la réflexion et outiller les enseignants-tes conduisant les entretiens, l'équipe a entrepris d'établir une grille de lecture classant les différentes dimensions de l'« autonomie » et en cherchant à identifier les occurrences de ces dimensions dans les espaces scolaires d'une part, domestiques d'autre part. Cette grille est directement issue du travail du LÉA, car elle repose sur les préoccupations exprimées ou anticipées lors de la mise en œuvre des classes ouvertes en activité.

L'objectif du LÉA est d'interroger la teneur et les limites d'une « continuité » éventuelle, et éventuellement souhaitable ou souhaitée, dans le travail effectué en classe et l'accompagnement qui peut être fait à la maison.

